

Novembre 1979

— **M**a mère dit qu'il y aura toujours quelqu'un pour se balader avec un collant filé, commente Helen tout en observant d'un œil critique le bas déchiré de Billie.

— Il s'agit d'un meurtre, Helen, pas d'un bal, réplique celle-ci en levant les yeux au ciel.

— Il ne s'agit pas d'un *meurtre*, la corrige l'autre, mais d'un assassinat, et tu pourrais faire un effort vestimentaire. Et puis, ils sont censés nous prendre pour des hôtesse de l'air, et aucune hôtesse ne s'exhiberait avec un collant filé. (Elle brandit l'un de ces fameux œufs en plastique.) J'avais prévu le coup. Va te changer tant que tu as encore le temps. Je lance le café.

L'accroc est si minuscule qu'Helen aurait été la seule à pouvoir le remarquer. Billie ouvre la bouche pour argumenter, mais elle la referme aussi sec en voyant l'air résolu de son interlocutrice. Elle est nerveuse, ce qui signifie que l'attention qu'elle porte aux détails est hypra développée, et qu'elle va chercher le moindre prétexte pour se faire du mouron. Il vaut donc mieux qu'elle s'attarde sur un problème de collant que sur les mille autres choses qui pourraient capoter pour leur première mission.

— Mary Alice s'occupe du café. Va voir du côté de Nat, répond Billie en lui prenant l'œuf des mains.

Puis elle passe aux toilettes, juste le temps de retirer son sous-vêtement fichu et d'enfiler l'autre. Lorsqu'elle sort,

elle surprend la conversation qui se joue dans l'habitacle – comme d'habitude, ça parle de films. Quand Gilchrist et Sweeney ne débattent pas sur celui qui pourrait mettre Goldie Hawn dans son lit, ils cherchent à se coller mutuellement sur des répliques de films.

— « Un cerf doit être abattu d'une seule balle. J'essaie de le dire aux gens, mais ils n'écoutent pas. »

Le pilote attend pendant que le copilote pose la liste de contrôle, les yeux plissés par la concentration.

— *Monty Python : Sacré Graal* ? propose-t-il.

Le pilote lève les yeux au ciel.

— Enfin, Sweeney ! Non, ce ne sont pas les Monty Python. Tu as trouvé ça drôle, comme réplique ?

— Ça pourrait, répond l'autre avec un haussement d'épaules, puis il rejette la tête vers l'office. Hé, jupette !

Billie avance sur le seuil du poste de pilotage.

— Oui, Sweeney ?

Il étire un coin de sa bouche et la toise de haut en bas, piètre imitation de Bogart.

À un cheveu près, elle aurait été belle, mais sa voix rattrapait largement le coup. Elle était grave et rauque, le genre de voix qui commandait un whisky sec et disait au barman de garder la monnaie.

— Je ne me souviens pas d'avoir entendu ça dans *Le Faucon maltais*, commente Billie.

— C'est de moi ! s'indigne Sweeney, l'air outré. Enfin, avoue-le, que je ferais un Sam Spade sensationnel !

— N'envisage surtout pas de changer de carrière. Pourquoi tu m'as appelée ?

Sweeney répète l'extrait.

— C'est dans quel film ? Vance vient de me coller, et l'on aurait cru que j'avais frappé sa grand-mère quand je lui ai dit que je ne savais pas.

— *Voyage au bout de l'enfer*, répond-elle du tac au tac.

Puis elle ajoute, en désignant le pilote :

— Et sa prochaine réplique sera tirée du *Parrain*.

Gilchrist sourit d'une oreille à l'autre.

— Comment tu as deviné ?

— Parce qu'une de tes répliques sur deux est tirée du *Parrain*.

Le pilote l'évalue du regard. Elle est parfaite : de son uniforme impeccable au chignon banane strict que forment ses cheveux blond foncé. Ses mains ne tremblent pas et son regard est fixe. Mais elle est nerveuse – ou excitée, plutôt. Quelque chose vibre sous sa peau ; il peut presque en sentir l'odeur. Et c'est son rôle de la détendre.

— Tout va bien se passer, Billie, dit-il tout bas. Les filles et toi, vous êtes douées ; ils ne vous auraient pas confié cette mission, sinon.

— Merci, Gilchrist, lui sourit-elle.

Il hausse les épaules.

— Je n'ai pas été tendre avec vous pendant la formation, mais vous êtes top, toutes les quatre. Enfin, il faut encore gérer le job de ce soir, ajoute-t-il avec un sourire cruel.

— Voilà qui est encourageant ! lance-t-elle tandis que Sweeney éclate de rire.

— N'oublie pas ta mission, et tout se passera bien, lui assure Gilchrist. Sweeney et moi, nous nous occuperons de maintenir l'appareil dans les airs ; alors, considérez que vous êtes seules, derrière, sauf si ça devait vraiment mal tourner.

Son expression laisse entendre qu'il ne vaudrait mieux pas, et Billie se promet que même si la situation l'exigeait, elle se taillerait une veine avec un trombone plutôt que de lui demander de l'aide.

— C'est compris, souffle-t-elle.

Puis elle observe un instant les mains de l'homme passer sur les commandes et les leviers, suivant la liste de contrôle. Il est à l'aise, aussi agile qu'un athlète qui s'est exercé à fond jusqu'au grand jour.

Sweeney capte son attention en lui donnant un coup de coude.

— Hé, dis à la petite brune que j'aimerais bien prendre un verre avec elle, quand tout ça sera terminé.

— Tu connais les règles. On ne fraternise pas, lui rappelle Gilchrist.

Sweeney émet un bruit de chiot blessé.

— Facile à dire pour toi. Tu as Anthea. Aaaaaaan-theeeee-aaaaaaa, répète-t-il en étirant chaque syllabe à la façon d'un membre de country club.

— Tu as une copine ? C'est bien, lance Billie au pilote.

Celui-ci baisse le pare-soleil pour révéler la photo d'une fille aux cheveux bruns aux pointes remontantes, comme Jackie O, ses grands yeux affichant un air sérieux.

— Jolie, commente Billie.

— Et pétée de thunes, ajoute Sweeney d'un air maussade.

— C'est quoi, ton problème ? réplique-t-elle.

— Je suis jaloux, tiens ! Lui, il a une petite jeune canon et richissime, et moi, je n'ai que le droit de fantasmer sur la jolie brune aux cheveux bouclés au fond de l'appareil.

— La jolie brune a un prénom, répond Billie. Elle s'appelle Natalie.

— La future Mrs Charles McSween, déclare solennellement Sweeney. Au moins pour ce week-end. Et n'allez pas me dire que c'est interdit, ajoute-t-il en dressant une main. Ça ne fait que rendre l'idée plus excitante. C'est comme si l'on me *défait* de sortir avec elle.

Billie les observe l'un après l'autre.

— Je suis étonnée qu'aucun de vous ne coure après Helen. C'est la plus jolie du groupe, pourtant.

Les deux hommes haussent les épaules.

— C'est vrai qu'elle est jolie, admet Gilchrist. Je dirais même belle. Mais elle est ce que nous autres, Canadiens, appelons un hiver à Winnipeg.

— Un hiver à Winnipeg ?

— Une véritable beauté naturelle, mais capable de te geler la queue si tu es assez con pour te déshabiller, explique Sweeney, puis il évalue Billie d'un regard expert. Bien sûr, tu...

— Laisse tomber, le coupe-t-elle. Je n'ai pas envie de savoir. Le café est presque prêt. Je vais demander à Mary Alice de vous en apporter.

Celle-ci est en train de remplir deux tasses quand Billie entre dans l'office. Ça sent le café brûlé, et Mary Alice lui adresse un regard navré.

— J'en ai renversé sur le brûleur.

— Ce n'est pas grave, répond Billie en agitant la main, puis elle récupère le mélange de noix dans sa barquette en aluminium, qu'elle fourre dans le tiroir chauffe-plats.

— Comment vont nos chefs intrépides ? demande Mary Alice avec un coup de menton vers l'habitable.

— Ils font un concours de répliques et cherchent à savoir laquelle d'entre nous ils embarqueront chez eux pour le week-end.

Mary Alice esquisse une grimace.

— Je ne peux décidément pas les blairer.

— Ils ne sont pas si mauvais, tempère Billie en haussant un sourcil. Vance Gilchrist vient tout juste de m'accorder un vote de confiance – un petit discours d'encouragement pour notre aventure de ce soir.

— Tu parles ! C'est juste parce qu'il est responsable de nous, et que si l'on se plante, c'est lui qui prendra.

— Sûrement, admet Billie.

Elle en profite pour redresser le badge de Mary Alice. On peut y lire MARGARET ANN. Quant au sien, il affiche BRIDGET.

Choisissez toujours un pseudonyme avec vos propres initiales, leur a conseillé leur mentor. Il arrivera que vous soyez fatiguées, ou distraites, ou simplement humaines, et là, vous commencerez à écrire ou à dire votre véritable

prénom. Il sera beaucoup plus simple de corriger votre erreur sans éveiller de soupçons si vous avez au moins débuté par la bonne lettre. Cela signifie également que vous n'aurez jamais à changer de monogramme. N'oubliez pas, mesdemoiselles : vos vies sont désormais des mensonges, mais moins vous en direz, plus vous parviendrez à les assumer.

Helen apparaît, raide et imperturbable, même si ses yeux sont anormalement brillants.

— *Showtime*, annonce-t-elle. Les Bulgares sont là.

Natalie les rejoint tandis qu'elles courent vers le flanc de l'appareil, pour regarder à travers les hublots la longue silhouette noire d'une limousine approcher.

— Bordel, souffle Natalie. On y est, les filles. Enfin.

Helen pose une main sur son poignet.

— Respire, Nat.

Celle-ci inspire un grand coup, observant, les narines frétilantes, la voiture s'arrêter en douceur. Les quatre passagers attendus quittent le véhicule : le chef – un homme auquel elles ne font référence que par X –, son secrétaire particulier, et deux gardes du corps.

— Merde ! s'exclame soudain Mary Alice.

Billie se penche en avant et presse son nez contre la vitre. Les gardes du corps ne portent rien, gardant les mains libres si le besoin de sortir une arme se présentait. On dirait deux ours, avec leurs grosses barbes et leurs tignasses hirsutes, contrairement au secrétaire qui affiche un visage rasé de près et des cheveux gominés en arrière. Il porte une mallette en peau de vélin, son corps svelte voûté par-dessus pour la protéger de la légère pluie grasse qui a commencé à tomber. X, quant à lui, a un petit chien calé dans les bras, un caniche abricot avec une houppette retenue par un nœud en soie.

— Personne n'a parlé d'un chien, dit Helen d'une voix faible.

— Hors de question que je tue un animal, déclare Nat en reculant du hublot, les yeux écarquillés. Je ne pourrai pas.

— Tu n'auras pas à en arriver là, lui promet Billie.

Les autres la dévisagent, et elle se rend compte de la faille dans leur plan. Elles ont reçu leurs ordres et sont censées être sous le commandement de Gilchrist. Mais il sera à l'abri dans le poste de pilotage, loin de ce qu'il se passera dans la cabine. Et dans la cabine, il leur faudra une leadeuse. Cela ne ressemble pas à leurs employeurs de commettre une erreur aussi basique, et Billie se demande si ce ne serait pas délibéré, une manière de tester leur flegme sous la pression.

— Ce chien est une complication, concède-t-elle. Mais ce n'est pas un problème immédiat. C'est un problème *futur*. Pour l'instant, on doit accueillir nos passagers et les installer. Chacune à son poste. *Go!*

À son grand étonnement, les trois autres obéissent, s'empressant de se rendre le plus présentables possible, tandis que le chef commence à grimper les marches menant à l'avion. C'est le genre d'homme qui aurait dû voler dans un jet de luxe, un Beechcraft ou un Gulfstream, un appareil doté d'élégantes finitions en teck et des tout derniers gadgets à la mode. Mais son dossier dit de lui qu'il est *old school* et qu'il préfère les bimoteurs turbopropulseurs – les plus gros possibles, cela va sans dire. Celui-ci dispose de deux moteurs à l'avant de chaque aile, qui se mettent soudain à gronder tandis que les hélices commencent à tourner.

Les quatre hôtesses toutes souriantes accueillent X, un homme austère d'une cinquantaine d'années qui émet un claquement de doigts, debout dans l'ouverture, tout en secouant la pluie de ses cheveux. Son secrétaire attend patiemment derrière lui, protégeant toujours la mallette avec son corps. Un garde ferme la marche, trônant sur l'escalier avec un calme bovin, pendant que l'autre entre dans la cabine. Il a un cou de taureau, et c'est avec un regard plat

et tout sauf amical qu'il passe la tête dans l'habitacle pour y effectuer une rapide inspection.

Les pilotes se tournent vers lui, et Gilchrist lui adresse un sourire aimable.

— Bonté divine ! Prévenez, la prochaine fois !

Il attend un sourire, qui ne vient pas. Il hausse alors les épaules et retourne à sa liste de contrôle.

— Vous n'êtes pas Henderson, lance le garde du corps d'un ton accusateur.

Gilchrist répond d'une voix enjouée.

— Non. Le pauvre se coltine une intoxication alimentaire. Je lui ai dit de ne pas manger cette bouillabaisse, mais il a voulu se la jouer local... À cette heure, il est assis sur le carrelage des toilettes du Hilton, à se vider par tous les trous.

Il termine par un rire, et regarde Sweeney, qui se joint à lui une fraction de seconde trop tard.

— Vous n'êtes pas Henderson, répète le garde du corps.

— On peut dire que vous captez vite, réplique Gilchrist, donnant tout à fait l'impression d'un homme dont la patience commence à s'épuiser.

— On ne décolle pas sans Henderson, déclare l'autre.

X surgit en le poussant.

— C'est quoi, le problème ?

— Ce n'est pas Henderson, dit le garde du corps en désignant les pilotes.

Gilchrist lève les yeux au ciel.

— Je crois qu'on a compris. Non, je ne suis pas Henderson. Henderson est *malade*, et l'agence m'a appelé en remplacement. Mes infos sont notées juste ici, ajoute-t-il en désignant la carte d'identité plastifiée fixée à sa chemise.

— Faites voir ! aboie le garde du corps avec un geste de la main.

— Bon sang, grogne le pilote tout en tendant le document.

C'est une fausse, bien sûr, mais de très bonne facture, et Gilchrist n'a pas de quoi s'inquiéter. Sweeney continue

à passer méthodiquement en revue la liste de contrôle, concentré sur son porte-bloc et son tableau de bord, comme si de rien n'était. Le malabar examine la carte.

— Vincent Griffin, lit-il à voix lente.

— Excellent, lance Vance Gilchrist. Je vois que vous avez bien suivi vos cours de CP.

Puis il lui accorde un sourire ironique. En général, Gilchrist préfère la jouer plus light, mais parfois, l'attaque frontale donne de meilleurs résultats. Et c'est toujours plus drôle.

Il tend la main pour récupérer sa carte d'identité, mais le garde du corps refuse de la lui rendre.

— Qu'est-ce que vous comptez en faire ? La coller dans votre journal avant de m'inviter au bal ? lance Gilchrist. C'est ma carte d'identité. Si vous avez un problème, servez-vous de la radio. Sinon, rendez-la-moi.

Ils se toisent un long moment, le poil hérissé comme deux chiens prêts à se sauter dessus. La voix de Billie surgit alors de derrière leur cible principale.

— Veuillez pardonner cette interruption, capitaine, mais j'attends votre ordre ainsi que celui du copilote, dit-elle, attirant l'attention générale.

X se tourne vers elle, et elle lui accorde un sourire décontracté.

— Bonsoir, monsieur. Puis-je vous offrir quoi que ce soit avant que nous ne décollions ?

Elle est tout près de lui, et l'homme recule pour mieux examiner son mètre soixante-dix. L'uniforme de Billie, gris sombre et plutôt austère, a l'avantage de laisser deviner un joli décolleté ainsi qu'un genou que l'homme aimerait beaucoup mieux connaître.

Il lui rend son sourire avec ses lèvres, mais son regard est froid et étréci.

— Vodka, lâche-t-il. On the rocks, et pas de la pisse. Je paie pour avoir de la qualité.

— Bien sûr, monsieur, dit-elle en soutenant son regard un tout petit peu plus longtemps que nécessaire. Je vous laisse vous installer ? Ma collègue est en train de préparer une sélection d'en-cas, et le dîner sera servi une heure après le décollage.

Puis elle tend le bras en direction de la cabine. Le garde du corps émet un grognement de protestation, mais son chef lui fait quitter la cabine avec quelques mots lapidaires en bulgare. Billie mène la marche jusqu'à la première rangée de fauteuils. Le secrétaire s'est déjà assis au deuxième rang, essuyant la mallette en peau de vélin tachetée de pluie avec une serviette qu'Helen vient de lui donner. Sur la pointe des pieds, Natalie est en train de lutter pour fermer un compartiment à bagages, tandis que le second garde du corps observe avec enthousiasme la manière dont ses seins rebondissent sous la chemise de son uniforme.

Il dit quelque chose en bulgare au secrétaire, et termine sur un rire gras, mais l'autre pince les lèvres. Mary Alice est dans l'office, à remplir les verres et à garnir des petits bols de noix chaudes parsemées de sel pour mieux donner soif à tout ce petit monde. Elle lisse sa jupe par-dessus ses hanches plantureuses, et apporte le plateau aux passagers avec un sourire. Elle s'assure que les deux gardes du corps prennent un bon gros verre de boisson froide, et les encourage à le vider avant que l'avion ne décolle.

— Il y en a pour tous les goûts, commente X tout en s'asseyant, mais il ne regarde pas les noix.

Billie désigne la ceinture de sécurité ; il la rabroue d'un doigt méprisant.

— Je connais la procédure. Vodka, lui rappelle-t-il.

Puis il installe le chien sur ses genoux et enfonce ses doigts épais dans sa fourrure. Le dos de ses mains est pâle, et Billie peut y voir ses épaisses veines bleues former des sillons sous la peau. Elle pense à tout ce qu'elle a lu au sujet

de ces mains, les choses qu'elles ont faites, celles qu'elles ne pourront jamais défaire.

L'homme lève les yeux pour la découvrir toujours en train de le fixer, et il hausse un sourcil grisonnant, impérieux, lui rappelant en silence que son rôle consiste à le servir. Elle sourit, et le caniche dresse la tête pour la gratifier d'un regard condescendant avant de se détourner d'elle. Même son chien est un connard.

— Bien sûr, monsieur, dit Billie avec un hochement de tête révérencieux.

Puis elle rejoint l'office, et en émerge un moment plus tard avec un verre glacé et une serviette. Elle serre les genoux et se penche en avant pour poser le verre sur son plateau. *C'est une technique que les Playboy Bunnies utilisent – la grâce, la séduction et le sex-appeal incarnés*, songe-t-elle en se relevant tout doucement.

— Puis-je faire autre chose pour vous avant que nous ne décollions ?

L'homme ne répond rien, mais pose une main baladeuse sur ses fesses à l'instant où elle lui tourne le dos. Elle s'immobilise une seconde, les yeux écarquillés. Helen lui adresse un petit mouvement de tête sec, et Billie se reprend, se décollant de la main du type avec un sourire vague qui lui promet un voyage en très bonne compagnie.

Les autres échangent quelques plaisanteries bourruées en bulgare, pendant que les hôtesse s'installent à l'arrière et fixent leurs ceintures. Mary Alice est assise à côté de Natalie ; Billie et Helen sont face à face. Helen pose la main sur celle de Billie, qui est en train de s'attacher.

— Garde ton calme, OK ? murmure-t-elle.

Billie hoche la tête et inspire un bon coup. Ça fait partie du boulot, et elle le sait. Personne ne leur a fait croire qu'elles ne seraient pas harcelées, pelotées, ou qu'elles n'auraient pas droit à des paroles indécentes et des propo-